

TRIO Marilys

SOUVERAINES

poèmes d'un autre jour



© Hélène Walter



Manifeste
Portraits
Textes
Crédits &
Remerciements
Galerie

Manifeste

Par Chiara Bertoglio

*Traduit de l'anglais par l'équipe
du Trio Marilys © 2024*





Le fil rouge de la créativité des femmes se tisse entre les œuvres de cet album Souveraines, à travers l'entremêlement de la poésie et la musique sous la forme de Lieder ou de mélodies. Dans certains cas, les œuvres enregistrées ici sont présentées dans leur version originale, tandis que dans d'autres, les artistes ont privilégié la création d'œuvres nouvelles, d'arrangements finement réalisés par David Walter ou encore de combinaisons inédites de poésie et musique.



L'ouverture est confiée à deux œuvres de David Walter, compositeur vivant qui est aussi le hautboïste de ce projet, membre permanent du Quintette Moragues depuis 1980, entre autres. Il met en musique un poème d'un des protagonistes du symbolisme français, Arthur Rimbaud. Au moment de la composition, Rimbaud n'avait que 16 ans ; si son jeune âge l'a peut-être empêché de tenter des structures poétiques inédites (comme il le fera plus tard dans sa vie), ce poème n'en est pas moins un chef-d'œuvre absolu et l'une des œuvres les plus connues de sa plume. Le lecteur est attiré par le contraste brutal entre un paysage idyllique et l'image finale tragique, qui change radicalement l'impression que l'on a des lignes précédentes. La deuxième pièce de Walter est une œuvre pour hautbois et piano, Juste un battement d'aile. Le compositeur fait un usage adroit des caractéristiques des



timbres et techniques des deux instruments, suggérant des images vives et des idées fascinantes.

Suivent une mélodie pour soprano et piano de Claude Debussy, sur des paroles de Théodore de Banville, extraite du recueil *Stalactites*. Là aussi, il s'agit d'une œuvre de jeunesse, qui est encore une fois un chef-d'œuvre précoce, révélant le génie de son compositeur. Écrite en 1880 par un Debussy de 18 ans, et dédiée à Madame Moreau-Sainti, c'est la première œuvre publiée du compositeur qui est considéré – peut-être de manière simpliste – comme le père de l'impressionnisme musical. Le dedicataire enseignait un cours de chant, pour lequel le jeune Debussy travaillait comme accompagnateur. Les paroles de Banville proposent une méditation sur les « amours défunts », l'évocation d'un être aimé défunt



transformant le sentiment de l'amant en quelque chose d'autre et, dans une certaine mesure, de transcendant. L'œuvre de Debussy s'ouvre sur un accompagnement au piano, dans des arpèges souples qui peuvent évoquer une guitare ou une mandoline – instruments typiques des sérénades nocturnes – contribuant ainsi à suggérer une scène nocturne. La nuit, les étoiles et l'atmosphère raréfiée d'un firmament étoilé ont toujours été une source d'inspiration intense pour Debussy, dont de nombreuses œuvres font allusion à la nuit et à ses lumières. La mélodie de la voix est fréquemment entrecoupée de silences, qui évoquent puissamment l'idée des soupirs d'un amoureux.

Joseph Canteloube est issu d'une famille aisée et cultivée d'Auvergne.

Avant son cinquième anniversaire, Joseph commence à recevoir des leçons d'Amélie Doetzer, qui semble avoir été



l'une des élèves préférées de Chopin et qui transmet à l'enfant (son unique élève) son expérience auprès du maître franco-polonais. Joseph suit ensuite des cours de violon, puis est inscrit dans une école proche de Lyon. Ayant perdu son père à l'adolescence, Canteloube obtient un diplôme de philosophie et devient l'élève par correspondance de Vincent d'Indy. En 1906, il s'installe à Paris, afin d'y compléter ses études avec d'Indy. Il s'intéresse particulièrement au patrimoine de la chanson populaire, notamment dans les zones de France d'où il est originaire, en particulier l'Auvergne ; il publie des recueils de chansons et crée une équipe, appelée La Bourrée, pour la promotion du folklore local. Parallèlement, il écrit des opéras, souvent liés à la redécouverte de l'identité et de l'histoire régionale. Il fut également un conférencier actif, même sur le plan international (en Amérique, en 1948) ; et il écrivit des



biographies de son ami Déodat de Séverac, et de son professeur d'Indy (1951). Les deux chansons enregistrées ici illustrent ses recherches sur les chansons d'Auvergne ; Obal, din lou Limouzi est une bourrée que le compositeur a recueillie à Maurs (Cantal) lors d'une fête religieuse. La delaïssádo est l'histoire d'une jeune fille abandonnée, que son amant laisse seule dans la nuit étoilée.

La nuit est aussi le protagoniste d'un Lied de Robert Schumann, extrait de son Spanisches Liederspiel op. 74 sur des paroles d'Emanuel von Geibel.

En fait, Geibel ne faisait que traduire en allemand un recueil de poèmes espagnols anciens, que Schumann a mis en musique pour divers ensembles – à partir du duo voix-piano. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles ce cycle, auquel Schumann avait prédit à tort un succès fulgurant, est resté



jusqu'à nos jours parmi ses œuvres presque oubliées. « Todos duermen, corazón », « Ô cœur, tout dort », dit le premier vers : mais le cœur du poète est inquiet de l'inanité de son désir.

Dora Pejačević fut la compositrice croate la plus importante de son temps, malgré sa courte vie (elle n'a pas atteint l'âge de quarante ans). Sa mise en musique de *Verwandlung* de Karl Kraus fut écrite pour célébrer le mariage de son amie Sidonija Nádherný von Borutin... qui n'eut pas lieu ! Pourtant, le Lied composé pour l'occasion resta un héritage durable du talent de Pejačević : Kraus le programma pour une représentation à Vienne, où il organisait des soirées de lectures littéraires, et Arnold Schönberg en fut particulièrement impressionné. La composition originale de Pejačević est pour alto, violon et orgue ou piano ; la compositrice a sélectionné trois



strophes du poème de Kraus et les a entrecoupées d'un interlude instrumental qui devient l'un des piliers de la composition. Ce lied représente également l'une des œuvres les plus avancées de la compositrice en ce qui concerne son traitement de l'harmonie.

Rita Strohl, comme Pejačević, a vécu la transition entre le XIXe et le XXe siècle.

A treize ans, elle est admise au Conservatoire de Paris, et elle est encore adolescente lorsque son Trio avec piano est créé en public. A vingt ans, sa Messe pour chœur à six voix, orchestre et orgue est jouée à Rennes et à Chartres. L'inspiration religieuse est un fil conducteur de sa vie, témoignant d'une ouverture spirituelle qui la conduit à explorer d'autres traditions religieuses que celle de l'Occident. Elle fonde un théâtre pour l'interprétation d'œuvres et d'opéras symbolistes, dont les siens ; dans sa production de musique de



chambre vocale, une place d'honneur revient à sa mise en musique des Chansons de Bilitis (1898). Ce recueil, qui a suscité l'intérêt de nombre de ses contemporains, dont Claude Debussy, était en fait un faux similaire aux Chansons d'Ossian – et, comme les Chansons d'Ossian, il a connu un succès impressionnant. Écrit par Pierre Louÿs et publié en 1894, le recueil se présentait comme l'œuvre d'une poétesse de la Grèce antique (Louÿs avait même fabriqué des documents archéologiques pour renforcer la crédibilité de l'attribution). Même lorsque le faux fut découvert, les paroles des poèmes avaient conquis une place particulière dans l'affection du grand public. Ici aussi, les chansons sélectionnées pour ce programme sont liées à la nuit, décrite dans le n°11 et au sommeil environnant dans le n° 12.

Après la nuit vient le jour : une



temporalité également crucial pour le cycle Poème d'un jour de Gabriel Fauré, qui est à l'origine une mise en musique de paroles de Charles Grandmougin, avec un haut degré de sentimentalité. Le cycle narre la parabole vaine et faible d'un amour qui n'a duré qu'un jour. Le Trio Marilys en fait une proposition créative et inédite, appliquant d'autres poèmes à ces mélodies, extraits de trois recueils de poèmes de Renée Vivien. Il s'agit de Ainsi je parlerai (extrait de À l'heure des mains jointes) ; Chanson (extrait de Etudes et Préludes) ; Sur le rythme saphique, extrait de Cendres et Poussière. La poétesse, de son vrai nom Pauline Mary Tarn, est née à Londres en 1877 ; en 1899, elle s'installe à Paris, où elle meurt dix ans plus tard, à l'âge de 32 ans. Malgré cette brève existence, elle laisse derrière elle une œuvre variée, située au carrefour de nombreux mouvements littéraires différents.



Malgré cela, sa poésie est restée dans l'ombre, négligée par les musiciens de son temps, de sorte qu'aucune de ses œuvres n'a été mise en musique. Grâce au Trio Marilys, nous pouvons avoir une idée partielle de ce à quoi aurait pu ressembler une mise en musique de ses œuvres par Gabriel Fauré, contemporain de la poétesse.

Un autre poème de Vivien, Nous nous sommes assises (extrait de À l'heure des mains jointes) est mis en musique par Inès Halimi dans une nouvelle œuvre enregistrée dans cet album de Da Vinci Classics en première mondiale. Halimi est compositrice, chanteuse, pianiste, auteure et comédienne. Elle dirige également une compagnie qui réalise des spectacles pluridisciplinaires. Elle reçoit de nombreuses commandes de la part de nombreux interprètes et plusieurs de ses œuvres ont été récompensées par des prix.



La Nuit est aussi le protagoniste de Nocturne pour hautbois et piano de Lili Boulanger ; Lili, malgré sa courte vie (seulement vingt-cinq ans !) fut une figure de grande importance dans le panorama musical de son temps ; élève de Fauré, elle gagna le Prix de Rome et, malgré ses longues souffrances et douleurs, parvint à laisser un important héritage d'œuvres splendides.

Les Chemins de l'amour, mis en musique par Francis Poulenc sur des paroles de Jean Anouilh (1940), est dérivé d'une valse chantée trouvée dans la musique de scène de Léocadia. Elle a été adaptée aux caractéristiques vocales d'Yvonne Printemps, comédienne et chanteuse qui l'a créée et enregistrée.

D'autres œuvres de cette album appartiennent au monde de l'opéra et comptent parmi les airs de soprano les



plus plébiscités (Porgi, amor, la douce complainte de la comtesse dans Le Nozze di Figaro, ou l'insouciant et truculent Quando m'en vo, de La Bohème de Puccini, chanté à l'origine par le personnage de Musetta ; ou encore Sul fil d'un soffio etesio de Nannetta du Falstaff de Verdi – l'un des rares moments enchantés de l'intrigue – ; et Eccomi in lieta vesta de Bellini, représentant l'angoisse de Juliette pour ses noces imminentes et son désir de son Roméo, de l'opéra de Bellini I Capuleti e i Montecchi sur un livret de Felice Romani).





Ensemble, ces œuvres nous offrent un regard perspicace sur la féminité, sur le monde de la force, de la richesse intérieure et des réalisations d'une femme, et sur la manière dont celles-ci s'expriment à travers les arts des mots, de la musique, mais aussi à travers les arts visuels (comme le montrent les créations graphiques conçues par Hélène Walter qui sont présentées dans ce livret et ce CD).

Portraits

Le Trio Marilys



Créé en 2019, **Le Trio Marilys** offre à la **musique vocale les couleurs de son effectif atypique**. Il se consacre à la redécouverte des poétesses et compositrices oubliées et enrichit son répertoire de créations contemporaines et des transcriptions de David Walter. Le trio met en valeur la poésie de Renée Vivien, mettant ses vers en musique.



© Capucine de Chocqueuse

Hélène

Walter



Soprano lyrique talentueuse, Hélène Walter se produit sur des scènes internationales telles que le Müpa de Budapest, le Musikverein de Vienne et le Théâtre des Champs-Élysées.

Elle interprète des rôles mozartiens tels que Pamina, Sandrina et la Contessa, ainsi que des personnages dans des œuvres de Poulenc, Haendel et Massenet.

Elle chante également les grands Oratorios de Bach, ainsi que la 2e et 4e Symphonie de Mahler.

Hélène Walter a quatre productions discographiques à son actif. Formée par Teresa Berganza et Alessandra Rossi, elle est reconnue pour sa maturité scénique et son timbre de voix exceptionnel.



© Izabela Bajda

David Walter



David Walter est un hautboïste et chef d'orchestre primé, lauréat de plusieurs concours internationaux, dont ceux de Prague et Genève. Professeur au CNSM de Paris et à la Guildhall School de Londres.

Il est sollicité comme soliste et dirige des orchestres de renommée mondiale, tels que le Mariinsky de Saint-Pétersbourg et l'Orchestre National d'Ile-de-France.

Sa discographie s'étend de Couperin à Stockhausen.

Membre fondateur du Quintette Moragues, il est également un transcripteur prolifique et compositeur, ayant créé son opéra-contes La jeune fille sans mains en 2015.



© Maria Zaichikova

Marina

Saiki



Marina Saiki, pianiste franco-japonaise, séduit par son jeu énergique et lumineux.

Soliste et chambriste, elle se produit dans des festivals prestigieux tels que La Roque d'Anthéron et les Folles Journées de Nantes.

Lauréate de concours internationaux, elle a joué dans des salles à travers l'Europe, les États-Unis et le Japon.

Soutenue par des institutions comme la Fondation Meyer, elle sort en 2025 son premier disque solo, Double Reflet.

Son style unique allie énergie et sensibilité, captivant son public à chaque prestation.



© Izabela Bajda



Textes



1.

David Walter (2018) / Arthur
Rimbaud (1870)

Le dormeur du val



Note du compositeur

—

Ma composition sur le célèbre “Le dormeur du val” d’Arthur Rimbaud est initialement le désir d’un père d’offrir à sa fille un original cadeau de Noël. Alors que je méditais sur le texte qui pourrait être le support de ma composition, je me promenais un jour en forêt et tombais comme un signe donné sur l’extraordinaire poème de ce génie de 16 ans imprimé sur une feuille punaisée sur le tronc d’un arbre. Tous les vers me revinrent instantanément en mémoire et le choix s’imposa donc au même instant. Ce que je ne savais pas, c’est que ce même texte avait ouvert les portes de la poésie à ma fille alors adolescente. Une heureuse et magnifique évidence !”

David Walter



Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

3.

Claude Debussy (1880) /
Théodore de Banville (1846)

Nuit d'étoiles



Nuit d'étoiles

Nuit d'étoiles, sous tes voiles,
sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre qui soupire,
je rêve aux amours défunts.

La sereine mélancolie
vient éclore au fond de mon cœur,
Et j'entends l'âme de ma mie
Tressaillir dans le bois rêveur.

Dans les ombres de la feuillée,
Quand tout bas je soupire seul,
Tu reviens, pauvre âme éveillée,
Toute blanche dans ton linceuil.

Je revois à notre fontaine
tes regards bleus comme les cieux;
Cette rose, c'est ton haleine,
Et ces étoiles sont tes yeux.

4.

Joseph Canteloube

***Chants d'Auvergne,
O bal din lo limousin***



O bal din lo limousin

Obal din lou Limouzi, pitchoun' obal din lou
Limouzi,
Sé l'io dè dzèntoï drolloï, o bé, o bé,
Sé l'io dè dzèntoï drolloï, oïçi, o bé!
Golon, ton bèlo què siascou lèï drolloï dè toun pois,
Lous nostrès fringairès èn Limouzi,
Saboun miliour counta flourèt' o bé!
Obal, din lou Limouzi, pitchouno, sé soun golon,
Oïçi en Aoubèrgno, din moun poïs,
Lous omès bous aïmoun è soun fidèls!

Là-bas, dans le Limousin

En bas du Limousin, mon petit, en bas du Limousin,
Il y a plein de jolies filles, o oui, o oui,
Il y a beaucoup de jolies filles, ici [aussi], o oui !
Gentil garçon, si belles que soient les filles dans ton
pays,
Nos jeunes hommes du Limousin,
Savent mieux faire l'amour, o oui !
En bas, en Limousin, mon petit, ils sont galants,
Ici en Auvergne, dans mon pays,
Les hommes nous aiment et sont fidèles !

5.

Joseph Canteloube

***Chants d'Auvergne,
La Delaissado***



La Delaissado

Uno pastourèlo èsper olaï al capt del bouès

Lou galan doguélo, mè né bèn pas!

‘Ay! souï delaïssádo!

Qué n’aï pas vist lou mio galant; Crésio qué
m’aïmábo, è ton l’aïmé iéu!’

Luziguèt l’estèlo, aquèlo qué marco la nuèt, E lo
pauro pastourelletto

Démouret à ploura ...

La délaissée

Une bergère attend dans la clairière sur la colline

Son galant ne vient pas !

Ah ! je suis abandonnée ! Je ne vois pas mon

amoureux ; je croyais qu'il m'aimait, et je l'aime !

L'étoile du soir brille, marquant la nuit et la pauvre
bergère reste là, en larmes...

6.

Robert Schumann (1849) /
Emanuel Geibel (1843)

In der Nacht
(Spanisches Liederspiel)



In der Nacht

Alle gingen, Herz, zur Ruh,
alle schlafen, nur nicht du.
Denn der hoffnungslose Kummer
scheucht von deinem Bett den Schlummer,
und dein Sinnen schweift in stummer
Sorge seiner Liebe zu.

Dans la nuit

Tous vont se reposer, le cœur au repos,
tous dorment, tous sauf toi.
Car le chagrin sans espoir
Chasse le sommeil de ton lit,
et tes pensées s'égarer dans l'inquiétude muette,
vers l'être aimé.

7.

Dora Pejačević (1915) /
Karl Kraus

Verwandlung



Verwandlung

Stimme im Herbst verzichtend über dem Grab
auf deine Welt, du blasse Schwester des Monds,
süsse Verlobte des klagenden Windes,
schwebend unter fliehenden Sternen --

raffte der Ruf des Geist's dich empor zu dir selbst?
Nahm ein Wüstensturm dich in dein Leben zurück?
Siehe, so führt ein erstes Menschenpaar
wieder ein Gott auf die heilige Insel!

Heute ist Frühling. Zitternder Bote des Glücks,
kam durch den Winter der Welt der goldene Falter.
Oh knieet, segnet, hört wie die Erde schweigt.
Sie allein weiß um Opfer und Thräne.

Transformation

Voix en automne renonçant sur ta tombe
à ton monde, pâle sœur de la lune,
douce fiancée du vent plaintif,
flottant sous les étoiles qui s'enfuient --

est-ce que l'appel de l'esprit t'arrache à toi-même ?
Une tempête du désert t'a-t-elle ramené à ta vie ?
Regarde, ainsi un premier couple humain conduit
Un Dieu à l'île sainte à nouveau !

Aujourd'hui, c'est le printemps. Messenger tremblant
du bonheur,
le papillon doré est arrivé à travers l'hiver du monde.
Oh, agenouille-toi, bénis, écoute comme la terre se tait.
Elle seule connaît les sacrifices et les larmes.

8. 9.

Rita Strohl (1900),
poème de Pierre Louÿs (1894)

Douze Chants de Bilitis

La Nuit
Berceuse





La Nuit

C'est moi maintenant qui le recherche.
Chaque nuit, très doucement, je quitte la maison,
et je vais par une longue route,
jusqu'à sa prairie, le regarder dormir.

Quelquefois je reste longtemps sans parler,
heureuse de le voir seulement,
et j'approche mes lèvres des siennes,
pour ne baiser que son haleine.

Puis tout à coup je m'étends sur lui.
Il se réveille dans mes bras,
et il ne peut plus se relever car je lutte !
Il renonce, et rit, et m'étreint.
Ainsi nous jouons dans la nuit.

... Première aube, ô clarté méchante, toi déjà ?
En quel antre toujours nocturne,
sur quelle prairie souterraine pourrons-nous
si longtemps aimer, que nous perdions ton souvenir ?...



Berceuse

Dors, j'ai demandé à Sardes tes jouets, et tes vêtements à Babylone. Dors, tu es fille de Bilitis et d'un roi du soleil levant.

Les bois, ce sont les palais qu'on bâtit pour toi seule et que je t'ai donnés. Les troncs des pins, ce sont les colonnes ; les hautes branches, ce sont les voûtes.

Dors. Pour qu'il ne t'éveille pas, je vendrai le soleil à la mer. Le vent des ailes de la colombe est moins léger que ton haleine.

Fille de moi, chair de ma chair, tu diras quand tu ouvriras les yeux, si tu veux la plaine ou la ville, ou la montagne ou la lune, ou le cortège blanc des dieux.

10. 11. 12.

Gabriel Fauré (1880) /
Renée Vivien

d'après l'op.21 Poème d'un jour

Ainsi, je parlerai
Chanson
Sur le rythme saphique



Note d'Hélène Walter

—

“ La découverte de la poétesse Renée Vivien est un jour marqué d’une pierre blanche pour moi. Sa plume m’a immédiatement saisie par sa puissance d’évocation. Vivien capture en mots avec une acuité remarquable les profondeurs de l’âme humaine, le frôlement des corps, le désir ou encore la mélancolie. J’ai été marquée par son art autant que par l’invisibilisation dont elle a fait l’objet. Il m’apparaît impensable que tant de talent soit resté ignoré par ses contemporains et que si peu de compositrices et compositeurs se soient penchés sur son oeuvre. Vivien, qui vivait ouvertement sa lesbianité à l’aube du XXe siècle, était exclue des cercles artistiques et de la société parisienne qui auraient pu et dû porter son art aux nues. Fauré et Vivien ne se sont jamais rencontrés, pourtant



leurs arts et leurs sensibilités se marient à la perfection. Le Trio Marilys fait donc ici l'expérience fictive de cette rencontre dans un monde qui n'ostraciserait pas les femmes et leur travail pour leur genre ou leur orientation sexuelle. Nous avons choisi trois poèmes dont la structure et la nature suivaient les inflexions de la musique de Fauré. Ces poèmes semblent avoir été écrits pour cette musique et inversement. ”



Ainsi, je parlerai

(Recueil : À l'heure des mains jointes, 1906)

[...]

Le ciel, d'un bleu velours, s'étalait comme un dais...
Une vierge parut sur mon seuil. J'attendais.

Le soleil me ceignait, de ses plus vives flammes,
Et l'amour m'inclina vers la beauté des femmes.

La nuit tomba... Puis le matin nous a surprises
Maussadement, de ses maussades lueurs grises.

Depuis lors j'ai vécu dans le trouble du rêve,
Toute une éternité dans la minute brève. [...]

Déjà, la nuit approche, et mon nom périssable
S'efface, tel un mot qu'on écrit sur le sable. [...]

Et, maintenant, Seigneur, juge-moi. Car nous
sommes
Face à face, devant le silence des hommes. [...]

Je n'ai jamais tenté de révolte farouche :
Le baiser fut le seul blasphème de ma bouche.

Laisse-moi, me hâtant vers le soir bienvenu,
Rejoindre celles-là qui ne t'ont point connu !



Chanson

(Recueil : Etudes et préludes, 1901)

Ta voix est un savant poème...
Charme fragile de l'esprit,
Désespoir de l'âme, je t'aime
Comme une douleur qu'on chérit.

Dans ta grâce longue et blémie,
Tu revins du fond de jadis...
O ma blanche et lointaine amie,
Je t'adore comme les lys!

On dit qu'un souvenir s'émousse,
Mais comment oublier jamais
Que ta voix se faisait très douce
Pour me dire que tu m'aimais?



Sur le rythme saphique

(Recueil : Cendres et Poussière, 1902)

L'ombre se drapait en des voiles de veuves,
La mer aspirait le sang tiède des fleuves,
La [...] blonde au regard décevant
Riait en rêvant.

J'entendis gémir, au profond de l'espace,
Celle qui versa la strophe lasse, [...] ardente,
Et dont le laurier fleurit [...].

Le rossignol râle et frémit par saccades, [...]
Parmi les parfums glorieux de la terre,
Je rêve d'amour et je dors solitaire,
O vierge au beau front pétri d'ivoire et d'or
Que je pleure encor !

13.

Francis Poulenc (1940)
poème de Jean Anouilh

Chemins de l'amour



Chemins de l'amour

Les chemins qui vont à la mer
ont gardé de notre passage
Des fleurs effeuillées et l'écho sous leurs arbres
de nos deux rires clairs.

Hélas ! des jours de bonheur
radieuses joies envolées,
Je vais sans retrouver traces dans mon cœur.

Chemins de mon amour
je vous cherche toujours,
Chemins perdus vous n'êtes plus
et vos échos sont sourds.

Chemins du désespoir,
chemins du souvenir,
chemins du premier jour
Divins chemins d'amour.

Si je dois l'oublier un jour,
la vie effaçant toutes choses
Je veux qu'en mon cœur un souvenir
repose plus fort que l'autre amour
Le souvenir du chemin
où tremblante et toute éperdue
Un jour j'ai senti sur moi brûler tes mains.

Chemins de mon amour, etc.

14.

Inès Halimi (2022),
sur un poème de Renée Vivien

Recueil : *À l'heure des mains jointes*, 1906

Nous nous sommes assises



Note de la compositrice

—

Renée Vivien, poétesse du 19^{ème} siècle ne fut pour ainsi dire, « que de passage ». Morte à l'âge de 32 ans, elle laisse une œuvre pour le moins exhaustive, de plus de cinq cents poèmes.

Cette grande amoureuse des femmes vécut plusieurs passions, dont elle ne sortit pas indemne. Hélène Walter m'a permise de découvrir l'Œuvre, en me commandant une pièce pour voix de soprano, hautbois et piano, basé sur un poème de Renée Vivien : au fil des lectures, j'ai découvert une poésie saisissante, débordante, charnelle, et enivrante ! Sans nous concerter au préalable, Hélène et moi, nous sommes rendues à l'évidence : Nous nous sommes assises était le poème à choisir. J'ai donc entrepris un travail de dialogue, entre la soprano et le hautbois,



où les deux instruments se questionnent en écho, conversent, fusionnent, se détachent, et s'entrelacent de plus belle...

Le piano – expression des élans passionnés entre la poétesse et la femme aimée – ne se manifeste qu'au milieu de la pièce, puis s'éteint. L'amour indicible naît et meurt, dans l'intimité.

L'Œuvre de Renée Vivien est bouleversante – manifeste d'une femme éprise de liberté, en avance sur son temps – et crie au monde son désir, mais en secret. C'est le secret, que j'ai voulu exprimer en musique.

Inès Halimi



Nous nous sommes assises

Ma douce, nous étions comme deux exilées,
Et nous portions en nous nos âmes désolées.

L'air de l'aurore était plus lancinant qu'un mal...
Nul ne savait parler le langage natal...

Alors que nous errions parmi les étrangères,
Les odeurs du matin ne semblaient plus légères. [...]

Voyant tomber la nuit, nous nous sommes assises,
Pour sentir la fraîcheur amicale des bises.

Puisque nous n'étions plus seules dans l'univers,
Nous goûtions avec plus de langueur les beaux vers.

Chère, nous hésitions, sans oser croire encore,
Et je te dis : « Le soir est plus beau que l'aurore. »

Tu me donnas ton front, tu me donnas tes mains,
Et je ne craignis plus les mauvais lendemains.

Les couleurs éteignaient leurs splendide insolence ;
Nulle voix ne venait troubler notre silence...

J'oubliai les maisons et leur mauvais accueil...
Le couchant empourprait mes vêtements de deuil.

Et je te dis, fermant tes paupières mi-closes :
« Les violettes sont plus belles que les roses. »



Les ténèbres gagnaient l'horizon, flot à flot...
Ce fut autour de nous l'harmonieux sanglot...

Une langueur noyait la cité forte et rude,
Nous savourions ainsi l'heure en sa plénitude.

La mort lente effaçait la lumière et le bruit...
Je connus le visage auguste de la nuit.

Et tu laissas glisser à tes pieds nus tes voiles...
Ton corps m'apparut, plus noble sous les étoiles.

C'était l'apaisement, le repos, le retour...
Et je te dis : « Voici le comble de l'amour... »

Jadis, portant en nous nos âmes désolées,
Ma Douce, nous étions comme deux exilées...

16.

Wolfgang Amadeus Mozart,
livret de Lorenzo Da Ponte

Porgi amor, Le Nozze di Figaro
(Contessa Almaviva) 1786



Porgi amor, Le Nozze di Figaro

(Contessa Almaviva) 1786

Porgi, amor, qualche ristoro
Al mio duolo, a' miei sospir.
O mi rendi il mio tesoro,
O mi lascia almen morir.

Accorde-moi, ô amour, quelque réconfort
À ma douleur, à mes soupirs.
Rends-moi mon trésor,
Ou permets-moi au moins de mourir.

17.

Wolfgang Amadeus Mozart,
Giacomo Puccini / Luigi Illica,
Giuseppe Giacosa

Quando m'en vo
(La Bohème) 1895



Quando m'en vo

Quando m'en vo' soletta per la via,
La gente sosta e mira
E la bellezza mia tutta ricerca in me,
Ricerca in me da capo a piè.
Ed assaporo allor la bramosia
Sottil che dagli occhi traspira
E dai palesi vezzi intender sa
Alle occulte beltà.
Così l'effluvio del desio
Tutta m'aggira,
Felice mi fa!
E tu che sai, che memori e ti struggi
Da me tanto rifuggi?
So ben: le angosce tue non le vuoi dir,
Non le vuoi dir, so ben.
Ma ti senti morir!



La Bohème

Quand je me promène seule dans la rue,
Les gens s'arrêtent et me regardent
Et ma beauté ils recherchent toute en moi,
Ils recherchent en moi de la tête aux pieds.
Et je savoure alors la convoitise
Subtile qui transpire des yeux
Et des charmes évidents sait comprendre
Les beautés cachées.
Ainsi le parfum du désir
M'entoure complètement,
Me rend heureuse!
Et toi qui sais, qui te souviens et souffres,
Pourquoi t'éloignes-tu tant de moi?
Je sais bien: tu ne veux pas dire tes angoisses,
Tu ne veux pas les dire, je le sais bien.
Mais tu te sens mourir!

18.

Giuseppe Verdi / Arrigo Boito

Sul fil d'un soffio etesio

(Falstaff) 1893



Sul fil d'un soffio etesio

(Falstaff) 1893

Sul fil d'un soffio etesio

Scorrete, agili larve;

Fra i rami un baglior cesio

D'alba lunare apparve.

Danzate! e il passo blando

Misuri un blando suon.

Le magiche accoppiando

Carole alla canzon.

Erriam sotto la luna

Scegliendo fior da fiore,

Ogni corolla in core

Porta la sua fortuna.

Coi gigli e le viole

Scrivian de' nomi arcani,

Dalle fatate mani

Germogliano parole,

Parole illuminate

Di puro argento e d'or,

Carni e malie. Le Fate

Hanno per cifre i fior.



Sur le souffle d'un vent léger
Défilez, esprits agiles.
Parmi les branches, une lueur de césium
de l'aube lunaire est apparue.
Dansez ! et que le pas doux
Mesure un doux son.
Unissant magiquement
Les caroles à la chanson.
Errant sous la lune,
Choisissant des fleurs en éclosion,
Chaque corolle au cœur
Apporte sa fortune.
Avec des lys et des violettes,
Écrivant des noms occultes,
Des mains enchantées
Germent des mots,
Des mots illuminés
D'argent pur et d'or,
Des charmes et des enchantements. Les fées
Ont les fleurs en abondance.

19.

Vicenzo Bellini, Felice Romani

Eccomi in lieta vesta
(I Capuletti e i Montecchi) 1830



Eccomi in lieta vesta

(I Capuletti e i Montecchi) 1830

Eccomi in lieta vesta,

Eccomi adorna... come vittima all'ara.

Oh! almen potessi qual vittima cader dell'ara al piede!

O nuziali tede, abborite così, così fatali,

Siate, ah! siate per me faci ferali.

Ardo... una vampa, un foco, tutta mi strugge

Un refrigerio ai vento io chiedo invano.

Ove sei tu Romeo? in qual terra t'aggiri?

Dove, dove inviarti i miei sospiri?

Oh, quante volte, oh, quante,

Ti chiedo al ciel piangendo;

Con quale ardor t'attendo,

E inganno il mio desir!

Raggio del tuo sembiante tu pur vieni a me,

ah! parmi il brillar del giorno:

ah! l'aura che spira intorno mi sembra un tuo sospir.



Me voici en joyeux habits,
Me voici parée... comme une victime devant l'autel.
Oh ! si seulement je pouvais, telle une victime,
tomber aux pieds de l'autel !
Ô torches nuptiales, si détestées, si fatales,
Soyez, ah ! soyez pour moi des flambeaux
funéraires.
Je brûle... une flamme, un feu, tout me consume.
Je demande en vain un soulagement au vent.
Où es-tu, Roméo ? Dans quelle terre erres-tu ?
Où, où t'envoyer mes soupirs ?

Oh, combien de fois, oh, combien,
Je t'implore au ciel en pleurant ;
Avec quel ardent désir je t'attends,
Et je trompe mon désir !
Rayon de ton visage, tu viens pourtant à moi,
Ah ! il me semble voir briller le jour :
Ah ! l'air qui souffle autour de moi me semble être
un de tes soupirs.

Crédits & Remerciements



© Izabela Bajda

Trio Marilys

David Walter, hautbois et cor anglais

Hélène Walter, soprano

Marina Saiki, piano



L'équipe

Beata Jankowska-Burzynska,
prise de son, montage et mixage

Cécilia Grim,
graphisme

**Capucine de Chocqueuse
et Izabela Bajda,**
photos

Jérôme Vidaller,
enregistrement du titre bonus,
prise de son, montage, mixage,
réalisation et montage vidéo

Hélène Schweitzer,
conseillère artistique



MERCI !

À nos soutiens ayant contribué à la campagne de financement participatif :

Marjolaine W.

Pierre F.

Aline de P.

Florian C.

Julie H.

camille C.

Florence K.

Bea T.

Jérôme V.

Patrick L.

Julien B.

Monique M.

Vérène W.

Mai T.

xlperrier

Marie W.

Jean W.

Samuel D.

Carole B.

Anoucheh B.

Valerio C.

Christine G.

Catherine L.

Henri W.

corycz

Maryse B.

Françoise C.-T.

CEMB

Bourgogne

Marie-France V

Eve W.

Isabelle K.

Anaxi H.

Cronzaud

Henri Pierre S.

Michel G.

Anne-Gaëlle D.

Antoine J.

Nicolas K.

Jacques W.

Yves T.

André D.

Xavier M.

Jean-Yves G.

Béatrice C.-W.

Lucretia de P.

Mary O.

Sotiris A.

Samuel G.

Valérie W. P.

Anne C.

Nicole H.

Christa F.

Marie D.

Anne-Corinne N.

Daniel T.

Marion G.

Pierre F.

Arielle B.

Justine M.

Gaspard T.

Baptiste G.

Ulrike F.

Thierry W.

Claire C.

Hélène D.

Richard L.

Roland W.

Reg A.

Lucie M.

Gérard A.

Elise D.

anlosc

Cécile P.

Christophe G.

Olivier H.

Pierrik B.

Thomas S.

Fiona M

Emmanuelle H.

Dominique H.

Axel T.

Jean-Dominique W.

Etienne B.

Stefan S.

Susanne R.

Olivier W.

Tal S.

Christian B.

Claire D.

Dominique W.

Etienne V.



**Disponible en physique
+ plateformes d'écoute**



TRIO Marilys

SOUVERAINES
poèmes d'un autre jour



Galerie



© Capucine de Chocqueuse



© Izabela Bajda





© Capucine de Chocqueuse





© Izabela Bajda



© Izabela Bajda





© Izabela Bajda





© Izabela Bajda



© Izabela Bajda





© Izabela Bajda





© Izabela Bajda



© Izabela Bajda





© Jérôme Vidaller



© Capucine de Chocqueuse

